



■ Les retardataires ont jusqu'à dimanche pour admirer les 120 œuvres de l'exposition "Die Brücke : aux origines de l'expressionnisme", prêtées exceptionnellement par un musée berlinois au musée de Grenoble. C'est en effet la dernière semaine de l'exposition, présente au

musée depuis le 31 mars. Consacrée aux quatre artistes allemands de "Die Brücke", elle devrait atteindre, d'ici la fin de la semaine, les 60 000 visiteurs. Ce score hisserait l'exposition au troisième rang des meilleures fréquentations de l'institution grenobloise.

■ Les fanfares du festival "Fort en son" se lancent à l'assaut de la Bastille, samedi 23 et dimanche 24 juin. L'événement, entièrement gratuit, sera inauguré par un concert au Jardin de Ville, vendredi 22 juin à 20 h. Il rassemble, pour la 4<sup>e</sup> année, des fanfares venues de toute la France.

AVANT LE SECOND TOUR DES LÉGISLATIVES Débat hier soir sur la 1<sup>ère</sup> circonscription

# Peyrin et Fioraso, dernier round avant dimanche

La première chose que l'on peut dire, c'est que le second débat organisé conjointement par France Bleu Isère et "Le Dauphiné Libéré" sur la 1<sup>ère</sup> circonscription, a été beaucoup plus apaisé que celui du 4 juin à la MC2.

Hier, dans les locaux de la radio, la socialiste Geneviève Fioraso et l'UMP Jean-Claude Peyrin se sont bien lancés quelques piques, mais l'ambiance n'avait rien de comparable au premier débat.

Déjà, ils n'étaient plus que deux candidats. Et, surtout, personne n'a parlé d'« effets hormonaux » ni de « salade » ni de « système Carignon ». Personne n'est arrivé en retard. Et aucun militant du Front de gauche n'est venu jouer de la corne de brume... Il faut dire aussi qu'il n'y avait pas de spectateurs...

Du coup ?

## Et les bouchons...

Face aux questions des journalistes Nicolas Crozel et Philippe Gonnet, les adversaires sont allés à l'essentiel. Jean-Claude Peyrin est rapidement revenu sur les divisions à droite qui ont électrisé la campagne du premier tour (on rappelle qu'il avait pour concurrente sa maire Marie-Christine Tardy). « Oui, la réconciliation des électeurs de droite est possible. Oui, la droite sur la 1<sup>ère</sup> circonscription est en train de se regrouper, les maires du Grésivaudan se rassemblent petit à petit autour de ma candidature. »



Hier, dans les locaux de France Bleu Isère, les deux candidats qui restent en lice, la socialiste Geneviève Fioraso et l'UMP Jean-Claude Peyrin se sont bien lancés quelques piques, mais l'ambiance n'avait rien de comparable au débat électrique du premier tour. Photo DL

Quant à Geneviève Fioraso, gardant sa toute nouvelle capé de ministre du gouvernement Ayraut, elle a tout de suite embrayé sur le national : « Les conflits de la droite iséroise, ce n'est pas mon problème. Mon problème est de donner maintenant une majorité solide au président François Hollande et à son gouvernement. » Un gouvernement qui, selon elle, n'usera « jamais d'effets d'annonces » et « ne fera pas de séparations entre les Français. »

Or, c'est justement ce projet de majorité de gauche à l'Assemblée nationale qui inquiète Jean-Claude Peyrin.

C'est ainsi qu'il a dénoncé dans cette possibilité un chemin menant à « l'oligarchie », à la « concentration des pouvoirs à gauche » et au règne de « la pensée unique ». Réponse de Mme Fioraso : « Mais Monsieur Peyrin, la gauche est diverse aujourd'hui. Même à l'intérieur du PS, cela fait longtemps qu'il n'y a plus de pensée unique. »

Ce n'est que vers la fin des échanges que le purement "local" est revenu à la surface. Et, oh surprise, Jean-Claude Peyrin a attaqué sur les bouchons, l'A51 et l'absence de rocade. « On n'a pas entendu la voix de Geneviève Fioraso pour essayer de désenclaver la cuvette grenobloise et faciliter la tâche aux entrepreneurs de la région. » Cette dernière lui a répondu que « l'État n'avait rien fait ces cinq dernières années » pour construire de nouvelles infrastruc-

res. et que sur l'arrêt de l'A51, « c'était pas nous, c'était vous ! »

Au final, Jean-Claude Peyrin a appelé les électeurs à voter pour la droite et « contre la politique de retour en arrière de la gauche. » Et Geneviève Fioraso a conclu ainsi : « Moi je fais confiance aux électeurs, ils me connaissent, je ne leur donne pas de consigne de vote », tout en rappelant aux abstentionnistes « que les jeux ne sont pas faits. »

Ève MOULINIER